

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 113

Bimestriel

Nov. - Déc. 1976

Une partie des mille habitants de Weimar requis par le général PATTON de venir, sur place, constater les crimes commis, à quelques kilomètres d'eux, au camp de Buchenwald par les SS. (Voir en page 7 la note du maire de Weimar répercutant les ordres du général PATTON.)

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE
BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS**

10, rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

Le Chant

(à Marcel PAUL)

*J'écoute dans mon chant la lumière qui chante
La plus belle chanson qu'on ait jamais chantée
Dans ce chant qui m'enchanté et lui-même
[s'enchanté
De s'entendre chanter en étant enchanté
Je respire la rose en ce chant et la rose
Plus rose d'être rose en ce cercle enchanté
S'enchanté d'être un chant parmi de simples
[choses
Enchantées d'être ensemble un chant de liberté.*

Jour de la libération,
11 avril 1945 :
André VERDET.

Cet hommage rendu à Marcel PAUL, âme de la résistance du collectif français à Buchenwald, écrit le jour de la libération du camp, par le grand poète André VERDET (KLB 52627) figure dans le livre « L'Histoire des Français à Buchenwald-Dora » de notre ami Pierre DURAND (voir pages 6 et 7).

NOUS NE TOLÉRERONS PAS !...

... LES RASSEMBLEMENTS DE PLUS EN PLUS NOMBREUX DES ANCIENS S.S.

... LES MANIFESTATIONS PUBLIQUES DES NOSTALGIQUES DE L'HITLERISME.

Pour la défense des libertés,

*Pour assurer à la jeunesse de France et d'Allemagne
une vie heureuse dans une Europe en paix ;*

*Par fidélité à la mémoire de nos martyrs qui ont tout
sacrifié à la démocratie ;*

Déclaration unanime des anciens déportés

Les représentants des Associations et Amicales des camps de concentration se sont réunis le 16 septembre 1976 à Paris (salle Lancry) pour examiner l'attitude commune à adopter suite aux manifestations effectuées par des anciens SS allemands et français en R.F.A. (ou annoncées par ceux-ci).

Après une discussion animée mais toujours fraternelle, les responsables présents ont décidé unanimement :

« Devant la résurgence des activités néo-nazies et organisations fascistes prenant un caractère public,

» Devant la tolérance des gouvernements d'Allemagne Fédérale, de la France, et d'autres pays (manifestations protégées officiellement par la police de Cologne, par exemple),

» Devant la publicité faite par la presse autour de ces manifestations,

» Devant les perspectives énoncées par ces groupements de tenir de nouvelles réunions (Wurtzbourg-Bavière),

» Devant la violation des verdicts du Tribunal International de Nuremberg condamnant les crimes de guerre et leurs auteurs :

— d'adresser une lettre de protestation au Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne, de rappel au respect

des traités internationaux, condamnant les menées fascistes néo-nazies, revanchistes en R.F.A., etc.,

— de constituer des délégations :

- à Monsieur l'Ambassadeur d'Allemagne Fédérale à Paris,

- aux responsables du Parlement européen siégeant à Strasbourg,

- au Premier ministre et au Président de la République.

Etaients présents : Anciens déportés juifs de France (E. GOLGEVIT, Raymond KAMIONER) - Aurigny (A. EBLAGON ; Maurice AZOULAY, excusé) - Auschwitz (Marie-Elise COHEN) - Buchenwald-Dora (Marcel PAUL et Jean LLOUBES) - Buna-Monowitz (Auschwitz III) (SARFIS) - Dachau (SCHILLIO) - Eysses (Centrale de) Dachau (R. PRUNIERES) - Mauthausen (E. VALLEY) - Anciens de Montluc (Roger MARIA) - Natzweiler-Struthof (LEROY) - Neuengamme (M. MERIGONDE, Renée AUBRY) - Oranienburg-Sachsenhausen (Ch. DESIRAT, P. GOUFFAULT) - Ravensbruck (Cécile LESIEUR) - Souvenir de la Déportation NN en Silésie (J. LEITEMANN) - Déportés politiques emprisonnés et Internés en Afrique du Nord (L. MOLINIER) - Association nationale Familles Fusillés et Massacrés de la Résistance française (F. KERDAL) - Châteaubriant-Voves (André MIGDAL) - C.N.D.I.A.R.D. (R. VALNET) - Kempton-Ketterm (illisible).

Suite page 2

*Lettre envoyée à Monsieur Helmut SCHMIDT,
Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne à BONN R.F.A.*

Monsieur le Chancelier,

Les déportés de France, victimes comme vos compatriotes démocrates de la barbarie nazie, s'adressent à vous pour faire part de leur indignation et de leurs inquiétudes en raison des rassemblements de plus en plus nombreux des anciens SS, nos bourreaux communs.

En 1946, le Tribunal International de Nuremberg a condamné les criminels de guerre responsables des génocides qui ont ensanglanté l'Europe, après avoir dénoncé le processus ayant permis au nazisme de se rendre maître de l'Allemagne.

Depuis, l'Assemblée générale des Nations-Unies a proclamé l'imprescriptibilité des crimes contre l'humanité.

Or les manifestations passées et prévues (Hambourg, Cologne, Wurtzbourg et autres) organisées par les anciens SS sur le territoire allemand constituent une violation flagrante des sentences rendues par les plus hautes instances internationales.

Autoriser la tenue de ces réunions permet aux participants, sous couvert d'entraide, de se livrer à l'apologie des crimes de guerre qu'ils ont commis et qui ont été établis et prouvés.

Nous pensons que nos réactions doivent rejoindre les vôtres et qu'en aucun cas notre démarche ne saurait constituer une immixtion dans les affaires de votre pays.

Au nom de tous les rescapés, mais aussi au nom des millions de victimes de la barbarie nazie, aussi bien allemandes que françaises, nous vous demandons de mettre fin à ces rassemblements et à l'existence de ces organisations nazies, résurgence d'une époque que vous et nous avons condamnée et condamnons sans appel, dans l'espoir d'une profonde amitié entre les peuples français et allemand.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Chancelier, à nos sentiments déférents.

*Lettre à Monsieur Axel HERBST,
Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne en France*

Excellence,

Du fait de l'émotion soulevée en France, particulièrement dans les milieux de la Déportation et de la Résistance par les manifestations nazies répétées d'anciens SS et de groupes nazis et néo-nazis dont le contenu n'était en aucune façon la solidarité, les Amicales et Associations françaises de rescapés des camps et des prisons nazis se sont réunies le 16 septembre 1976 à Paris (ci-joint liste de présence).

Les Amicales et Associations réunies ont immédiatement décidé de saisir de leur émotion M. Helmut SCHMIDT, Chancelier de la République Fédérale et de vous demander, Excellence, de bien vouloir recevoir leurs délégués auxquels se joindraient les représentants de la Résistance nationale.

Nous rappelons, à ce sujet, une réponse donnée par M. le ministre-conseiller HASS dans sa lettre du 17 septembre à l'une des organisations en cause.

Nous avons l'honneur de vous informer que les délégués se présenteront 13-15, avenue Franklin-Roosevelt, le mercredi 6 octobre à 18 heures.

Nous serions très désireux qu'un contact direct soit ainsi établi entre les délégués des Amicales et Associations de rescapés des camps et des prisons nazis ainsi que la Résistance et le représentant en France de la République Fédérale d'Allemagne.

Mandat a été donné par les délégués réunis aux signataires de cette lettre de vous destiner la présente communication.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de notre haute considération.

Devant l'Ambassade de R. F. A.

Très nombreux sont les anciens déportés et familles qui se retrouvèrent le mercredi 6 octobre devant l'ambassade de la République Fédérale à Paris.

Toutes les Amicales et Associations de camp étaient représentées.

Parmi les nombreux anciens de Buchenwald-Dora présents, nous avons remarqué : Marcel PAUL, André LEROY, Jean LLOUBES, Louis HERACLE, Pierre et Denise BRETON, Guy DUCOLONE, Charles ROTH, Georges DECARLI, Dominique SOSSO, André ARNAULT, Huguette et Roland SCHMIDT... et nous nous excusons auprès de tous ceux qui ne sont pas cités.

Notons que la police française a tout fait pour empêcher l'assistance d'être trop proche de l'ambassade... Une délégation comprenant les délégués de plusieurs anciens camps de concentration fut reçue par un conseiller de l'ambassadeur. Marcel PAUL, au nom de la délégation, exposa longuement les raisons de nos inquiétudes, face à l'étrange mansuétude dont les anciens SS jouissent en Allemagne Fédérale pour réaliser leurs manifestations revanchardes.

Le conseiller rétorqua qu'il s'agissait seulement de quelques individus qui se réunissaient dans des buts de « solidarité » et que les lois de la R.F.A. ne permettaient pas l'interdiction de réunions privées. Marcel PAUL rappela les débuts de l'hitlérisme, à l'origine très minoritaire, et comment avaient été massacrés ou internés dans les camps des communistes, socialistes, chrétiens allemands, etc., dont beaucoup avaient nié le danger que représentait HITLER. A Nuremberg les SS ont été déclarés « criminels de guerre » ce qui devrait amener le gouvernement de R.F.A. à davantage de rigueur envers ceux qui, sous le couvert de solidarité, voulaient élever au massacreur d'otages et de prisonniers de guerre PEIPER, un monument à l'emplacement même de l'ancien camp de concentration de Dachau !

Il faudra que les anciens déportés fassent preuve de beaucoup de vigilance pour que les fascistes allemands et français ne considèrent pas que, trente ans après, ils peuvent impunément tenter de faire revivre le passé !

NOTRE 15^e CONGRÈS

(SAINT-ETIENNE, 13, 14, 15, 16 MAI 1977)

OFFICE D'ACCUEIL ET D'INFORMATION

12, rue Gérentet
42000 SAINT-ETIENNE
Tél. : 25-12-14

RESERVATION SANS FRAIS DES CHAMBRES PAR L'OFFICE D'ACCUEIL

Si vous avez une préférence pour un hôtel :

Précisez-en le nom :

M., Mme ou Mlle (NOM - Prénoms) :

Adresse complète :

Nombre de personnes participant au Congrès :

Mode de transport : Fer - Route (rayer la mention inutile)

Catégories d'hôtels } *
 } ** (mettre une croix dans la case
 } *** correspondant à celle choisie)

Nombre : chambre(s) à 1 lit 1 personne.

Nombre : chambre(s) à 1 grand lit 2 personnes.

Nombre : chambre(s) à 2 lits 1 personne.

Nuit du jeudi 12 au vendredi 13 mai

Nuit du vendredi 13 au samedi 14 mai

Nuit du samedi 14 au dimanche 15 mai

Nuit du dimanche 15 au lundi 16 mai

Nuit du lundi 16 au mardi 17 mai

(barrer ce qui ne convient pas)

Prix approximatif des chambres en 1976 * de 25 à 40 F

** de 50 à 70 F

*** de 80 à 100 F

avec petits déjeuners
pour ** et ***

Pour réservation, prière de renvoyer ce formulaire dans les plus brefs délais à : « OFFICE D'ACCUEIL ET D'INFORMATION », 12, rue Gérentet, 42000 SAINT-ETIENNE, accompagné d'un chèque bancaire ou C.C.P. de 80 F à titre d'arrhes.

L'accueil de tous les congressistes se fera à la gare de Saint-Etienne-Châteaucreux où la documentation du Congrès ainsi que toutes les réservations (chambres et repas) leur seront remises. Un mini-car et des voitures particulières feront la navette gratuitement de la gare aux hôtels.

BON CONGRÈS et BON SÉJOUR à SAINT-ÉTIENNE

(à découper ou à reproduire et à adresser à l'Office d'Accueil)

NOTRE 15^e CONGRÈS

(SAINT-ETIENNE, 13, 14, 15, 16 MAI 1977)

RÉSERVATION REPAS ET SORTIES

(à découper ou à reproduire)

Veuillez répondre dans les plus brefs délais :

NOM - Prénoms :

Adresse :

Je retiens repas à **40 F samedi midi 14 mai.**

Je retiens sorties à **15 F samedi soir 14 mai.**

Je retiens repas de clôture à **50 F dimanche midi 15 mai.**

Je retiens places de car et repas compris pour la **sortie touristique du lundi 16 mai** - Prix car et repas : **65 F la place.**

Pour la réussite totale de notre Congrès et montrer la fraternité qui nous unit tous, votre présence aux sorties du samedi soir et lundi est primordiale, je dirais même indispensable. L'organisation du Congrès vous remercie d'avance.

Nous avons pu avoir des prix minimes, malgré les hausses, uniquement parce que nous comptons sur un grand nombre de participants à toutes ces manifestations du Souvenir.

Envoyer ce questionnaire avec un chèque bancaire ou C.C.P. de la totalité ou un acompte de 100 F à :

Marcel MATHIEU

11, rue d'Isly, 42000 SAINT-ETIENNE

Tél. : 74-68-77

BONS DE SOUTIEN

Liste des Cadeaux

Lorsque ces lignes paraîtront, la campagne pour les bons de soutien 1976 sera terminée.

Certes nous encaisserons encore, comme chaque année, et ce durant plusieurs mois, le montant de carnets en provenance de retardataires... par avance excusés !

Cependant nous avons reçu l'essentiel des rentrées escomptées. Nos diffuseurs, toujours aussi actifs et un peu plus nombreux cette année à nous avoir apporté leur aide, sont tous à jour. Et nombreux sont ceux d'entre eux qui ont amélioré leur score de 1975 !

Faut-il signaler, une fois encore, que dans bien des cas les 15 F, du carnet ont fait l'objet de chèques de 20, 25, 50, 100 F et même davantage ? Et si les vacances ont ralenti le rythme d'arrivée des commandes supplémentaires, elles ne les ont pas tari puisque, dans les derniers jours d'août et jusqu'à la fin de septembre, nous avons reçu plusieurs demandes de carnets, dont six de dix parmi lesquelles nous tenons à signaler la commande de Mme VUITTON, fille de notre camarade DESSERTINE décédée en déportation, et celle de notre ami HEMONET lequel ayant déjà placé quarante-six carnets, a « profité » de son séjour en maison de repos pour une nouvelle demande de dix carnets. Et aussi, le 5 octobre la demande de cinquante carnets de notre ami Georges DORMOIS.

Que tous ceux de nos amis qui, à des degrés divers, ont participé, en fonction de leurs moyens et de leurs possibilités, au succès de notre souscription, trouvent ici l'expression de nos grands remerciements, sans oublier ceux pour qui le montant du carnet représentait un effort particulier.

Il est encore trop tôt pour établir un bilan complet et faire une comparaison définitive avec 1975. Cependant, à ce jour, nous enregistrons une avance appréciable, représentant le montant d'environ trois cents carnets.

Le résultat final sera donc très bon. Il nous permettra, en partie tout au moins, de faire face à la flambée des prix dont nous subissons les conséquences — l'augmentation des tarifs postaux constituant pour nous une lourde charge — et aussi d'accorder à la solidarité, toujours la même attention.

Notre souscription... un moyen certain pour nos adhérents de montrer leur fidélité à notre idéal.

Téléviseur : 49630.

Voyage Buchenwald : 41264.

Friteuse électrique : 57718.

Moulinette électrique :

27723 - 43767 - 44265 - 48617.

Bouilloire émaillée : 39681.

Yaourtière : 48561.

Cafetière électrique : 27833 - 59004.

Mixer Moulinex :

43424 - 49465 - 58890 - 59617.

Lampadaire « Spoots » : 43617.

Lampe bureau : 48137 - 58376.

Poupée roumaine : 48627.

Vase de style : 43750.

Trois serviettes toilette :

27702 - 30844 - 37769 - 41114 - 41367 - 41623 - 41698 - 43898 - 44054 - 44144 - 44815 - 48927 - 49196 - 58530 - 58705.

Drap de bain :

42812 - 43398 - 44577 - 58097.

Quatre torchons :

28653 - 33729 - 41142 - 41199 - 41205 - 41938 - 42388 - 42952 - 43299 - 43319 - 43386 - 44459 - 44898 - 48165 - 48219 - 48375 - 48979 - 49117 - 49254 - 49927 - 57955 - 58049 - 59941.

Sèche-cheveux :

31119 - 38975 - 39279 - 42815 - 48717 - 49348 - 49979 - 57858 - 58452 - 59476.

Allume-gaz :

27982 - 28217 - 31004 - 41378 - 41430 - 41596 - 43996 - 44108 - 44923 - 48519 - 48586 - 50723 - 58317 - 59501.

Set apéritif fait main : 42599.

Coupe-volaïlle : 27752.

Vingt-cinq baby-foot-shoot :

27779 - 37003 - 37752 - 41009 - 41829 - 41958 - 42081 - 42423 - 42472 - 42599 - 43112 - 43961 - 44487 - 44659 - 44749 - 44979 - 48485 - 48606 - 48813 - 49003 - 49101 - 49518 - 49735 - 58799 - 59483.

Articles textiles :

31287 - 31948 - 36652 - 41029 - 41258 - 41518 - 42285 - 42487 - 42867 - 43008 - 43487 - 44090 - 44167 - 44359 - 44387 - 44395 - 44519 - 44643 - 48427 - 43902 - 48994 - 49386 - 49482 - 49907 - 56693 - 57504 - 57829 - 58564 - 58576 - 58943 - 59345 - 59993.

Articles parfumerie :

27603 - 27914 - 28333 - 33704 - 35978 - 37342 - 37775 - 39104 - 39523 - 39633 - 41073 - 41243 - 41419 - 41578 - 42063 - 42168 - 42996 - 43267 - 43350 - 43864 - 43975 - 44195 - 44426 - 44485 - 44718 - 45119 - 48057 - 48097 - 48231 - 48525 - 43723 - 49217 - 49353 - 49532 - 49624 - 49812 - 50186 - 58113 - 58157 - 58296 - 58362 - 58413 - 58754 - 59318 - 59406.

Stylo :

36123 - 41609 - 42008 - 48273 - 58878 - 59170.

Livres reliés :

27707 - 29092 - 40742 - 41217 - 41762 - 41836 - 42152 - 42253 - 42807 - 42843 - 43304 - 43372 - 44538 - 44559 - 44562 - 44913 - 48533 - 48754 - 48896 - 49038 - 49393 - 49558 - 49563 - 49597 - 49606 - 58036 - 58104 - 59904 - 59938.

Briquet à gaz : 27649 - 49964.

Rasoir mécanique : 49332.

Trousse manucure : 43834.

Pipes : 43250 - 58599 - 59632.

Porte-cartes :

27879 - 42341 - 43936 - 48605 - 48769 - 57412.

Coffret cartes à jouer :

34202 - 48577 - 58355.

Boîte cigares « Boussole » : 37419.

Céramique, porcelaine :

41055 - 41229 - 42138 - 42218 - 42412 - 42440 - 42627 - 42768 - 42813 - 42874 - 43397 - 43460 - 43715 - 43866 - 44071 - 44367 - 44832 - 45258 - 48121 - 48352 - 49243 - 49267 - 49277 - 49437 - 57523 - 57843 - 58409 - 59387 - 59530 - 59724 - 59785 - 59913.

Livres brochés :

27684 - 27874 - 28826 - 30521 - 37126 - 37492 - 37862 - 40382 - 40645 - 41021 - 41099 - 41531 - 41583 - 41803 - 41853 - 41879 - 41918 - 41970 - 42033 - 42099 - 42374 - 42584 - 42618 - 42795 - 44123 - 44216 - 44291 - 44511 - 44704 - 44784 - 48082 - 48194 - 48204 - 48325 - 48386 - 48415 - 48885 - 49028 - 49136 - 49173 - 49295 - 49320 - 49581 - 49987 - 57398 - 57754 - 58019 - 58107 - 58260 - 58329 - 58466 - 58568 - 58728 - 58864 - 59115 - 59418 - 59648.

N.B. — Dans la mesure du possible et afin d'éviter des frais de port, nous prions nos amis de la région parisienne de venir chercher les cadeaux qui leur sont attribués au siège de l'Association. Merci !

“NOTRE LIVRE” L’HISTOIRE DES FRANÇAIS A BUCHENWALD-DORA !

Le livre de Pierre DURAND, « notre livre » sur notre existence à Buchenwald, Dora et leurs Commandos, est donc terminé...

Ce qui est terminé c'est le travail de notre ami.

Mais il a fallu dactylographier un manuscrit dont l'écriture s'apparentait assez souvent aux ordonnances des « toubibs » — et ce fut assez long ! — puis vinrent les corrections et les inévitables modifications (de détail) et adjonctions en fonction des renseignements de dernière heure, le choix des photos, puis l'impression, à nouveau la correction, enfin la sortie définitive.

Bref, il y aura sans doute un léger retard dans la mise à la disposition de nos amis de notre livre (pas avant janvier).

Mais ce qui est immuable et n'a pas changé d'un iota, c'est l'intérêt passionnant que l'on prend à cette lecture, de la première à la dernière page.

Le style de Pierre, les précautions dont il s'est entouré pour cerner d'aussi prêt que possible la réalité (grâce aux documents dont plusieurs inédits, témoignages, récits, etc., mis à sa disposition), ajoutés à la préface de Marcel PAUL, comment qualifier le tout sans tomber dans ce qui pourrait être de la béate admiration ? Et pourtant ! et pourtant les réactions de nos camarades seront certainement à la mesure de l'excellent travail accompli.

**

Ce qui est particulier dans l'ouvrage de Pierre DURAND c'est que les témoignages sur lesquels il s'appuie proviennent aussi bien de personnalités connues : Marcel PAUL, F.-H. MANHES, Daniel ANKER, Eugène KOGON, Roger ARNOULD, Simon LAGUNAS, BALACHOWSKY, Louis VAUTIER, etc., que « d'obscurs » déportés dont certains ignoraient l'existence des organisations illégales, ces organisations à qui ils devaient le traitement de « faveur » qui un jour devait les arracher à la mort. Laissons parler Jean LELEVRIER au moment où il envisage le pire du fait de la fièvre qui le mine :

« J'étais bon pour le crématoire. C'est alors qu'un infirmier est venu. Il a dit

qu'il avait un lit libre parce que le type qui y était venait de mourir. On m'y conduit. Le toubib me fait une ponction. Puis on me déshabille complètement, on m'enveloppe de draps mouillés d'eau glacée et me dépose sur la couchette du mort. Je claquais des dents, je tremblais.

» Le lendemain, je me réveille vivant. Il y avait deux types qui me tenaient une jambe. L'autre jambe était attachée au lit. Un toubib m'a alors attaqué au bistouri. Il taillait dans la viande, fallait voir, sans anesthésie bien sûr. A vous dégoûter des combats à l'arme blanche ! Il m'a dénudé les côtes et m'a enlevé un bout de quelque chose. Je poussais des drôles de beuglantes. Il a percé la plèvre et un flot de saloperies en est sorti. Le toubib en était tout aspergé. « Tousse ! » disait-il, « tousses ». Il a enfilé un drain dans le trou. J'étais KO. Le lendemain des gars m'ont desserré les dents pour me faire avaler une mixture. C'était des Français. Ils connaissaient la musique et faisaient tout pour ne pas laisser glisser les malades. L'infirmier-chef était allemand. Il s'appelait OTTO. C'était un brave type. Il m'enfonçait une longue aiguille dans la poitrine pour empêcher la formation d'une nouvelle poche de pus. Après on me faisait un pansement en m'entourant le thorax dans des bandes de papier qui ne tenaient pas et se déchiraient parce qu'elles étaient mouillées par la transpiration et le pus. Ça se passait fin mars 1944.

» Quelle hécatombe pendant cet hiver ! Il y avait trois salles dans ce bâtiment. J'étais dans celle des pleurésies purulentes et des phlegmons. Je reprenais du poil de la bête. Un jour, deux médecins français m'ont dit que j'allais être transféré à la salle n° 1 qui était la mieux. **Qui a manigancé ça ? Je ne l'ai jamais su.** »

Qui a manigancé ça ? C'était évidemment l'organisation clandestine française pour qui sauver la vie d'un compatriote était un objectif fondamental.

**

Beaucoup de pages sur Buchenwald. Mais Dora n'est pas oublié.

Pour faire revivre l'existence dans cet enfer où HITLER faisait monter ses V1 et V2 qui devaient détruire Londres,

l'Angleterre, assurer la suprématie mondiale de l'hitlérisme, Pierre DURAND a disposé d'un témoin merveilleux : Marcel PETIT, inspecteur général des Ecoles vétérinaires, déporté à Buchenwald et à Dora, et qui joua dans ce dernier camp un très grand rôle. Marcel PETIT eut avec Pierre de longues conversations et lui remit un document de 200 pages dont le seul tort est de ne jamais avoir été publié. Citons dans les chapitres retenus par Pierre, ces quelques lignes : l'arrivée du transport (où est Marcel PETIT) dans une gare inconnue.

« Le train stoppe dans une sorte de gare de triage, avec des dépôts de matériel, des piles de caisses hautes comme des maisons, des wagons camouflés, des civils mêlés à des travailleurs en costumes zébrés de forçats. Personne ne sait où l'on est. Tout à coup, quelqu'un dit : Dora !

» La stupeur nous laisse sans voix. Tout nous revient à la fois : l'usine souterraine, les cadavres, l'engin secret, les histoires de loup-garou, même les jurons sont inutiles.

» Vous n'avez pas bien entendu, ce n'est pas Dora mais Laura, autre commando de Buchenwald. La foule se jette sur ce Laura sauveur.

» Les SS reviennent. Tout le monde en bas ! Dans l'écheveau des voies ferrées, l'enchevêtrement des poutrelles, enjambant des sacs de ciment, butant contre des canalisations, pataugeant dans une bouillasse de neige. Sortis de ce dédale, nous pouvons enfin lever les yeux. De hautes collines boisées se rejoignent autour d'un sombre vallon sous un ciel bas plein de vent. C'est bien Dora (...)

» Une ville en construction, chantiers, chemins défoncés par les charrois, parcs regorgeant de matériaux, tranchées, terrassements, déblais, wagonnets. Visages maigres des forçats courbés sur leurs outils, faces rubicondes des SS avec leurs têtes de bouledogues.

» Notre troupeau stupide roule et tangué, serpente entre les blocks, saute les fossés, glisse et peine aux talus, presse l'allure devant le quartier des SS, se heurte enfin à la porte du camp.

» Dora vient de sortir de terre, rien d'achevé. La porte n'est qu'une barrière, les clôtures une palissade de

barbelés. Les SS par contre sont virulents, prennent des poses de dompteurs, balancent les gummi et font donner les chiens. Courber le dos n'est plus une métaphore.

» Un block comme tant d'autres, humide et glacial, encombré de matériel sanitaire. Encore un recensement, à croire qu'on nous perd à chaque étape. Toujours cette même station devant un Schreiber qui ne connaît pas le français, la même indifférence pour le bétail des hafling, blêmes de froid, étourdis de faim, hébétés de sommeil. »

**

Quel style simple, dépouillé, émouvant, si différent de la gouaille — jusque dans l'agonie — du « titi » LE LEVRIER : Ainsi est le livre, à l'image de ce qu'était le collectif français dans nos deux camps : ouvriers, employés, intellectuels, paysans, grands industriels, savants, médecins, chercheurs, officiers d'active, prêtres et pasteurs. Les uns communistes, les autres socialistes, d'aucuns syndicalistes, les autres seulement patriotes, d'autres encore solidement ancrés dans un anticommunisme primaire.

Tout cela revit grâce à Pierre DURAND..., grâce aussi à tant et tant de nos amis qui se sont ouverts à Pierre ou lui ont confié des lettres ou des récits écrits par eux, jalousement, à ce jour, conservés par devers eux, grâce encore à tout ce qui déjà, avait été écrit sur nos camps.

Alors à tous merci.

**

Les anciens du camp présents à Buchenwald ont assisté au défilé, le 16 avril 1945, dans le camp, des habitants de Weimar. Et ceux qui n'étaient plus là à cette date ont vu les photos de ce défilé. Pierre DURAND a retrouvé dans les archives du camp, l'ordre signé du maire de Weimar : KLASS, ordonnant à au moins mille habitants de Weimar de se rendre au camp sur ordre du général PATTON. La note, une vingtaine de lignes dactylographiées, prévoyait tout : il devait y avoir au moins mille participants — âgés de 18 à 45 ans — dont moitié de femmes, deux tiers appartenant aux « couches les plus aisées », en premier lieu les membres du S.P.D. dissout. Il était prévu que marche et visite durerait environ six heures, que de la nourriture devait être emportée, mais consommée avant la visite du camp. Des véhicules de la Croix-Rouge allemande et des médecins suivraient le défilé pour porter secours à ceux qui ne pourraient supporter ce spectacle...

Le général PATTON avait pris cette décision après s'être lui-même rendu compte des conditions effroyables faites aux déportés.

Pierre DURAND, qui reproduit la note du maire de Weimar ajoute : « Nombreux furent ceux (les participants au défilé) qui s'évanouirent... »

D'autres documents tout aussi inédits, inconnus de nous, les anciens du camp, figurent dans le « Livre », ce livre que chacun d'entre nous tiendra à avoir dans sa bibliothèque, à distribuer à ses parents, amis, connaissances.

2^e LISTE DES COMMANDES

Nous avons donné dans le dernier « Serment » la liste des commandes les plus importantes que nous avons reçues à la date du 30 août.

Depuis lors, d'autres inscriptions nous sont parvenues. Beaucoup pour un, deux, trois livres, certaines pour quatre à vingt livres. Voilà cette deuxième liste :

Raphaël COHEN	20
Jean LE LEVRIER	10
Roland PERRIN	10
Emile ODDONA	10
Charles PIETERS	10
Louis VAUTIER	10
Charles HEMONET	10
Mme LEMOINE	6
Abel BAGUENEAU	6
Emile EIGELDINGER	5
Georges TESU	5
GARCIA-BADILLO	5
André HALLERY	5
Alfred MARTIN	5
René MOREAU	5
Henri PROST	5
Robert PUISSANT	5
Abbé SCHWERTZ	5
Dominique SOSSO	5
Jean VINCENT	5
René ZAMICHIEL	5
Marcel HEUDIER	4
Mme IZABELLE	4
Pierre OUDOT	4
René TOUFFLIN	4
Maurice VAUTRIN	4
etc.	

Nous remercions tous ceux de nos amis qui, sans attendre que soit fixé le prix ferme du livre, ont déjà manifesté d'une façon positive l'intérêt qu'ils portaient à « L'Histoire des Français à Buchenwald et Dora ». (A ce jour — 12 octobre — 211 amis nous ont retenu 736 livres.) Nous avons fait le pari avec l'éditeur que, par nos seuls moyens, nous atteindrions le chiffre de 3 000 exemplaires !...



L'une des photos prises, au prix de mille risques, à Buchenwald en 1943 par notre camarade ANGELI (KLB 14824).

Plusieurs d'entre elles seront dans le livre de Pierre DURAND.

Les heures exaltantes de la Centrale de Melun

par Jules BUSSON (KLB 51817)

Dans le « Serment » n° 93 (3^e trimestre 1973) notre ami Jules BUSSON de Saint-Nazaire a conté avec beaucoup de verve la vie des patriotes internés en 1941-1942 à la prison centrale de Poissy. Ce récit a d'autant plus intéressé nos lecteurs, que nombre d'entre eux, avant Compiègne et Buchenwald, avaient séjourné dans cette centrale de sinistre réputation, et beaucoup d'autres dans des geôles quasi identiques.

A notre demande Jules a consenti à reprendre la plume pour évoquer cette autre étape de notre vie carcérale : MELUN. Nul doute que, cette fois encore, les souvenirs qu'il fait revivre, provoqueront intérêt et émotion chez ceux qui furent les acteurs de cette résistance acharnée à l'encontre des autorités « françaises » des prisons de l'Occupation.

« LE SERMENT ».

Venant de Poissy, après avoir clamé, toute la journée, notre foi en la victoire, nous arrivâmes à la Centrale de Melun, en ce soir du 20 septembre 1943, anniversaire de la bataille de Valmy, que nous venions de célébrer à notre façon.

La tête haute, à plus de 200, dirigé par l'un des nôtres, en ordre et au pas cadencé, nous pénétrâmes dans ce nouveau bagne.

Les gendarmes et le personnel pénitencier étaient sidérés.

De suite, un camarade s'adressa au directeur de la Centrale pour lui faire savoir que nous étions des patriotes et que nous entendions être traités correctement, en qualité de détenus politiques et non en « droit commun ».

Nous fûmes enfermés dans un atelier et, bientôt, des petits groupes furent appelés par les gardiens.

Collaborer avec l'armée allemande !...

A leur retour, ils expliquèrent que l'on leur avait demandé de travailler à la fabrication de filets de camouflage destinés aux Allemands. Naturellement tous avaient refusé.

Ce fut mon tour. Après avoir attendu quelques instants, je fus introduit devant le directeur de la Centrale, le surveillant-chef et un autre gardien qui devait, aussi, avoir un grade.

— « Vous allez être appelé à travailler à la fabrication de filets de camouflage. »

— « Je ne refuse pas de travailler, mais je ne veux, en aucune manière, aider les Allemands qui occupent mon pays. »

— « Mais les détenus de droit commun qui ont quitté Melun pour vous laisser la place, travaillaient, eux, sur les filets de camouflage et, si vous refusez de le faire, les Allemands viendront nous demander des comptes.

» Cela pourrait avoir de graves conséquences pour vous. Et puis, si vous persistez dans votre refus, je serai contraint de vous faire enfermer dans les cellules et de vous refuser tout colis, ce qui aura des répercussions sur votre santé. »

— « Peu m'importe, j'ai lutté contre les Allemands et j'ai été arrêté pour cela. Je continue à refuser de les servir d'une façon ou d'une autre. »

— « Très bien, au suivant. »

Trente-trois ans après je peux reproduire cette conversation, à peu près mot pour mot, tellement elle m'avait marqué.

Arrêté le 3 août 1942, à 20 ans, et ayant connu déjà cinq prisons et la Centrale de Poissy, je ne comprenais pas encore que des « Français » puissent ainsi, lâchement, se mettre au service des Nazis.

Tous les détenus politiques refusèrent, malgré les pressions et les menaces, le honteux marché qui leur était proposé : trahir ou risquer d'avoir encore plus faim ; la fusillade aussi, peut-être.

Nous fûmes donc enfermés, jours et nuits, dans nos cellules individuelles.

A Melun, le dortoir est composé par un grand bâtiment, situé à part à l'intérieur du pénitencier. Il comporte plusieurs étages et à la forme d'un T. Chaque cellule a environ 2 mètres

de long sur 1,30 m (environ) de large. Elle est conçue uniquement pour la nuit. A l'intérieur, un lit métallique muni d'une paillasse et d'une couverture. Une tinette. La porte donnant sur la passerelle, où circulent les gardiens, est vitrée. La petite fenêtre est, bien sûr, munie de forts barreaux.

La mienne donnait sur la cour intérieure. Je voyais les murs de la chapelle de la prison et un passage, jamais ensoleillé, où l'herbe poussait entre les pavés car pratiquement personne n'y circulait.

Des camarades plus chanceux avaient une vue sur la Seine et sur la ville de Melun. Ils pouvaient, parfois, échanger furtivement des propos avec les bateliers.

La réaction ne se fit pas attendre.

Notre réaction...

Très vite un mot d'ordre circula et, tous ensemble, nous criâmes à tue-tête : « Libérez les patriotes », « Les traîtres au poteau », puis La Marseillaise fut entonnée, à plusieurs reprises, s'élevant gravement par dessus les murs d'enceinte.

Nous allions, malgré tout, au réfectoire pour les repas.

Aussi, quelques jours plus tard, devant l'immobilisme du directeur nous refusâmes, après le repas du midi, de réintégrer les cellules.

Malgré les injonctions et les menaces, rien n'y fit ; nous sommes restés au réfectoire jusqu'au moment où le sous-préfet de Melun lui-même, entouré de gardiens, vint nous rendre visite et parlementer.

A partir de ce jour tous les « politiques » furent groupés ensemble, à l'écart des « droit commun », dans deux ateliers dans un même corps de bâtiment.

Nous étions inoccupés. Très vite la loi du silence fut rompue et nous circulâmes librement à l'intérieur de ces vastes pièces surveillées, chacune d'elle, par un gardien perché sur son escabeau-fauteuil.

La marche au pas cadencé, rythmée par un prévôt, fut aussi rapidement abandonnée lors des promenades quotidiennes qui se faisaient dans un petit jardin qui, malgré tout, avait son charme avec sa petite pièce d'eau où évoluaient quelques poissons rouges.

Nos camarades responsables qui avaient pour nom André LEROY, Jean LLOUBES, ESNAULT, Henri GUILBERT, etc.,

organisèrent, dès le début, un emploi du temps qui nous occupa constamment.

S'instruire, s'occuper

Il y avait des cours de français, avec plusieurs degrés. Quelques camarades apprenaient à lire, d'autres se perfectionnaient en grammaire. Il y avait enfin une sorte de cours supérieur qui était dirigé par le camarade Jean LEBRUN, actuellement et depuis de longues années maire de Guilvinec.

Des cours de mathématiques, d'algèbre premier et second degré, de géométrie étaient professés. L'allemand et l'espagnol étaient appris par certains camarades, l'anglais aussi je crois.

Enfin des cours d'économie politique étaient organisés et suivis assidûment par tous.

Pour cela nous étions réunis par trois groupes de trois.

Chacun, après le cours effectué, potassait le sujet traité, puis, dans le groupe, il participait à la discussion instaurée.

Un camarade était désigné pour être le porte-parole du groupe si celui-ci était questionné lors de la révision générale qui précédait la leçon suivante.

C'est ainsi que, tout en améliorant mon français, en apprenant l'algèbre, la géométrie et les rudiments de la langue de CERVANTES, j'entendis pour la première fois parler de matérialisme historique, matérialisme philosophique, de dialectique, de l'évolution des sociétés basée sur l'évolution des moyens de production, etc.

L'étude du Marxisme fut, pour moi, une révélation. Je découvrais des choses auxquelles je n'avais jamais pensé me contentant jusqu'alors, de souhaiter un monde meilleur pour la classe ouvrière dont je suis issu et la liberté de mon pays dans une paix mondiale enfin retrouvée.

Parfois ces cours étaient interrompus brusquement. Le professeur qui faisait face dans le fond de la salle à la porte d'entrée et, en voyant surgir le surveillant-chef ou tout autre gradé, enchaînait... imperturbable, le Mont-Blanc 4 810 mètres, etc.

Parfois des causeries étaient effectuées sur des sujets divers.

Pour ma part, je fus appelé à parler de l'Aviation populaire qui existait avant la guerre et à laquelle j'avais participé à

(Suite page 10)

l'âge de 16 ans. C'était la première fois que je prenais la parole en public et, malgré le lieu, j'étais fort ému.

L'on apprenait aussi à jouer aux échecs. Des tournois furent organisés. Depuis c'est ma distraction favorite.

Enfin quelques séances de théâtre furent mises sur pied. Ce qui me valut de passer au prétoire et d'être condamné à quinze jours de mitard avec sursis pour avoir « confondu prison et salle de spectacle » (sic).

Mes journées étaient ainsi employées à 100 %. Le soir, enfermé dans ma minuscule cellule, je continuais à réfléchir sur les problèmes d'algèbre ou de géométrie que je n'avais pas solutionnés.

Plus tard, à la prison de Châlons-sur-Marne enfermé avec sept autres camarades dans une cellule, fort de ce que j'avais appris à Melun, je fis le « professeur » de géométrie. Adrien BERSELLI faisait celui d'algèbre et un autre camarade, de Saint-Nazaire également, celui de français. Les cours d'économie politique furent révisés.

J'avais demandé à mes parents de me procurer des livres et, tous ensemble, au moment d'être transférés à Compiègne, nous étions rendus assez loin dans nos travaux.

Revenu de déportation et devenu père de famille, ce que j'avais appris en prison me servit pour aider quelque peu mes enfants dans leurs études.

Les cours d'économie politique me servirent aussi, notamment lorsque pendant quinze années consécutives, j'eus l'honneur de participer à la tête du syndicat C.G.T., à la direction des luttes des métallurgistes nazairiens.

Comment remercier les camarades qui, en organisant nos tentatives hélas infructueuses d'évasions collectives, sûrent nous permettre de transformer nos prisons en véritables universités.

Aujourd'hui encore, je leur suis reconnaissant de m'avoir ouvert les yeux et fait de moi un homme conscient que rien ne s'obtient sans luttes et sans organisation.

Mes vieux parents qui étaient réfugiés de Saint-Nazaire — détruit à près de 100 % par les bombardements alliés — dans la région parisienne, venaient me voir régulièrement au parloir. Il leur fallait deux jours pour faire le voyage avec les transports défectueux. Ils devaient coucher à Paris à l'aller et au retour, ce qui leur occasionnait des frais très lourds pour leur bourse. Mon père, né en 1869, avait à l'époque déjà 74 ans et il était très fatigué. Avec ma mère, ils se privaient tous deux pour économiser sur leurs maigres rations de quoi me confectionner un petit colis. Je savais que des patriotes du village où ils étaient réfugiés les aidaient à trouver du ravitaillement pour améliorer ces colis.

Comme ils étaient les bienvenus ces colis, non pas seulement pour les victuailles qui nous aidaient à faire face au

régime de famine qui nous était imposé mais aussi parce qu'ils portaient en eux tout l'amour des parents si inquiets, mais dignes et fiers devant l'ennemi et ses valets, indignes du nom de « Français », qui se vautraient dans la collaboration.

Lors de leur visite au parloir, ma mère me disait souvent : « Comme tu dois t'ennuyer mon petit gars ». Et elle était à chaque fois étonnée lorsque je lui disais que mes journées étaient trop courtes pour tout ce que j'avais à faire. Mes parents étaient aussi étonnés lorsque je parvenais à leur glisser furtivement des renseignements sur l'évolution de la guerre. Il est vrai que, grâce à notre presse clandestine, nous étions bien souvent informés avant eux qui résidaient dans un village assez éloigné de la capitale.

Je ne reviendrai pas sur le partage des colis. Bien des choses ont déjà été dites sur la magnifique solidarité organisée à partir de nos groupes de trois et qui permit à des camarades de survivre et de sentir la chaude amitié qui nous unissait si étroitement en un seul bloc aussi dur que l'acier. Cette organisation de la solidarité est aussi à mettre à l'actif de nos camarades responsables.

Nous avons imposé que des délégués soient reconnus et qu'ils puissent régulièrement être reçus par la direction de la Centrale pour discuter de nos conditions d'internement. Nos camarades revendiquèrent notamment que les grilles du parloir soient rapprochées. En effet lors des visites, nos parents se trouvaient derrière un grillage séparé du nôtre par près de deux mètres environ. Entre les deux, des gardiens circulaient constamment. Comme nous étions au coude à coude, il était presque impossible à chacun de se faire entendre ou d'entendre sa famille. Ce n'était qu'une vaste cacophonie et le parloir se traduisait par la seule joie d'avoir aperçu ses parents et de leur avoir fait quelques signes avec la main.

J'étais malgré tout privilégié par rapport à beaucoup de camarades qui n'avaient pas le réconfort des visites.

Tentative d'évasion

Cette revendication fut acceptée. Les travaux commencèrent, mais pour ma part, je n'eus jamais l'occasion de vérifier s'ils furent efficaces. En effet, en fin d'après-midi du 22 novembre 1943, mon responsable m'appela à part dans un coin de l'atelier. « Voilà », me dit-il, « ne sois pas étonné, reste naturel. Tu vas prévenir les camarades de ton groupe que nous allons nous évader cette nuit tous ensemble. Les copains ne doivent en aucun cas avoir un comportement anormal. Il est formellement interdit de parler entre nous de cette tentative d'évasion afin de ne pas éveiller l'attention des gardiens. Ceux qui disposent d'un colis ne devront pas monter de victuailles au dortoir. Vous devez vous coucher tout habillé. Au dernier moment vous roulerez et emporterez votre couverture. Lorsque ta porte s'ouvrira tu devras, avec ton groupe, te poster aussitôt au pied de l'escalier, dans le dortoir. Nous allons

de la Centrale de Melun

rejoindre les maquis pour poursuivre le combat.» Ses yeux brillèrent. Un espoir insensé naquit en moi. Libre être libre. Rejoindre les francs tireurs et les maquis que nous savions organisés à travers la France. Mon cœur tapait fort dans ma poitrine. J'allais, quelques instants plus tard, donner les directives reçues à mes camarades. Tous restèrent, en apparence du moins, impassibles. Personne ne parla de cette évasion si proche qui allait nous jeter dans le combat direct contre l'ennemi. Seuls les yeux parlaient. Aucun ne doutait de la réussite de l'opération tant nous avions confiance en nos responsables et tant nous étions motivés par notre tentative qui, avec le recul du temps, pouvait apparaître hasardeuse.

Il est certain que si nous avions réussi, beaucoup des nôtres auraient été repris ou abattus, mais lorsqu'on fait le bilan au retour des camps de la mort, peut-être aurait-il été positif.

Et puis plutôt de connaître pour la plupart, l'extermination et la mort lente, au moins nos héros auraient-ils disparus les armes à la main sous le ciel de France, en portant des coups à l'ennemi nazi.

Au réfectoire un mot d'ordre circula : « Arrêtez de manger ». Certains camarades avaient si mal au cœur de laisser des provisions, qui leur avaient si durement manquées et qui seraient perdues demain, qu'ils se bourraient littéralement « Vous allez être malades et vous allez compromettre vos chances d'évasion. Arrêtez de manger. » Et tout rentra dans l'ordre... non sans quelque regret. La fouille se passe, comme d'habitude, dans le hall du dortoir. Pour ma part, comme la grande majorité de mes camarades, je n'avais aucune idée précise comment l'évasion allait se passer. Ma porte devait être ouverte. Je devais attendre et aller au pied de l'escalier. C'est tout. Et le temps passa.

J'entendis tout à coup un bruit confus puis quelques cris, des bruits de pas pressés, de portes et, plus rien. Le silence. Ma porte n'avait pas été ouverte. Je n'y tenais plus. J'appelais à voix basse mon camarade Adrien BERSELLI qui se trouvait dans la cellule voisine. « Adrien... Adrien. Ils sont partis. Ils nous ont oublié. » Ne répondant pas, je l'appelais à nouveau en tapant cette fois dans le mur qui nous séparait.

« Ta g..., tais-toi », fut la seule réponse de mon camarade qui, hélas, en disparaissant dans la baie de Lubeck, n'a jamais eu la joie de retrouver sa compagne et son fils qu'il ne devait voir et embrasser qu'une fois, une seule, à la prison de Châlons-sur-Marne.

Puis un gardien passa, lampe électrique à la main. Il braqua sa lumière sur mon lit où je m'étais recouché tout habillé. Ce doit être, me suis-je dit, ne voulant pas croire encore à l'échec, des copains qui ont pris la tenue des gardiens et qui font cela pour donner le change aux détenus de droit commun qui, au dortoir, se trouvaient au hasard des numéros de cellule mélangés aux politiques.

Ceci avait d'ailleurs nécessité, je le sus plus tard, une préparation encore plus minutieuse de la tentative d'évasion afin de ne pas nous encombrer d'hommes qui, par leur comportement individuel, voir même provocateur, auraient compromis nos chances de succès.

Je fus sur le point d'appeler ce que je prenais pour un faux gardien. A la dernière seconde quelque chose me retint.

Mais finalement, je dus me convaincre à la réalité. Pour moi, je restais à Melun. Le lendemain matin, les politiques restèrent enfermés dans leurs cellules.

Alors, la rage au cœur, nous reprîmes nos manifestations.

Tapant avec les tinettes dans les portes, nous criâmes encore plus fort : « Libérez les patriotes », « Les traîtres au poteau ». La Marseillaise et le Chant du Départ furent repris en un cœur puissant et solennel.

Devant notre détermination, l'on nous autorisa bien vite à réintégrer nos ateliers.

Et alors, je sus que finalement si des camarades étaient sortis de leur cellule et même du bâtiment dortoir, ils avaient dû, la mort dans l'âme, réintégrer leurs petits cagibis, l'alerte ayant été donnée avant qu'ils arrivent à attaquer la porte principale.

La police vint enquêter dans la prison. Elle retrouva quelques clés jetées, loin, dans les allées.

Chacun fut interrogé. Personne n'avait bien sûr rien vu, rien entendu. Personne n'était sorti de sa cellule à l'exception de Robert QUELAVOINE qui ne pouvait nier. Il avait tenté de découper sa vitre avec un diamant et, n'y réussissant pas, il l'avait finalement brisée avec son sabot pour aller ensuite ouvrir les cellules des camarades qu'il savait posséder comme lui une clé pour libérer les détenus politiques.

QUELAVOINE connut le mitard avec quelques amis soupçonnés par la direction.

La solidarité s'organisa aussitôt pour leur venir en aide. Une pétition fut signée par tous pour exiger leur libération.

La même détermination

Dire que ce fut la fête serait mentir, mais la première déception passée, le moral tint bon malgré tout. D'autant plus d'ailleurs, que l'on fut informé rapidement qu'on allait remettre ça bientôt et que cette fois l'on réussirait.

Hélas, nous fûmes transférés à Châlons-sur-Marne avant d'avoir pu renouveler notre expérience.

Dans cette nouvelle prison, la huitième que je connus, la lutte continua sous des formes diverses. Châlons-sur-Marne fut notre dernière étape avant Compiègne et les camps où tant d'anciens de Melun devaient à jamais, hélas, disparaître.

Les rescapés, groupés au sein de notre Association, ne se retrouvent jamais sans émotion et sans fraternité à toute épreuve.

CE MAGNIFIQUE PÈLERINAGE

par l'Abbé SCHWERTZ (KLB 30581)

J'ai été très satisfait de ce magnifique voyage-pèlerinage (1) à Buchenwald et à Dora. C'est la deuxième fois que je participe à ce genre de pèlerinage au sein de l'Association Buchenwald-Dora, et je dois dire que l'organisation, les visites, l'hébergement ont été parfaits et sont tout à fait à l'honneur des organisateurs. Je les remercie très vivement de leur gentillesse, de leur dévouement et du respect des idées de chacun, ce qui n'est pas chose facile dans un groupe aussi varié que le nôtre.

Les diverses cérémonies tant à Buchenwald, Dora que Nordhausen et Naundorf, en l'honneur de nos chers camarades défunts étaient empreintes de dignité profonde et de sincère émotion. J'ai retrouvé cette attachante amitié et cette délicate unité devant la mort, telles que nous les avons ressenties autrefois, lorsque l'épreuve de

la déportation réunissait nos cœurs et nos esprits.

J'ai beaucoup aimé également la simple amitié qui nous liait les uns aux autres durant ces quelques jours. J'ai retrouvé d'anciens amis de camp et du précédent pèlerinage d'il y a deux ans, et c'est certainement un grand bien d'élargir le tissu de nos relations et les liens d'amitié dans un monde de plus en plus divisé et contestataire. Merci de nous avoir permis cette expérience.

Cependant, je me permettrai quelques remarques en toute simplicité :

— Ne pourrait-on pas signaler ou souligner en toute objectivité le rôle décisif qu'a joué la résistance française dans la lutte antifasciste, ainsi que le rôle des prêtres et des religieux dans les camps ? Les témoignages à ce sujet sont nombreux !

— Il serait peut-être plus avantageux pour les auditeurs que les interprètes puissent avoir le texte des interventions importantes, dans la mesure du possible, bien sûr. Je dois avouer que j'ai eu du mal à me retrouver dans la traduction du discours mortuaire à Naundorf, c'est dommage !

Mais tout ceci est minime sans doute par rapport à l'ensemble qui a été de première qualité.

(1) Il s'agit du pèlerinage d'août 1976, auquel sont consacrés les compte rendu figurant dans les pages 12, 13, 14 et 15.

Buchenwald, Dora, Naundorf ...

Tous ces noms qui résonnent dans nos cœurs en ce pèlerinage du mois d'AOÛT 76.

La cloche du mémorial de BUCHENWALD, rappelant toutes les heures, le sacrifice de dix-huit nations.

Trente ans se sont écoulés, les sinistres baraques ont disparu (peut-être pour effacer les horreurs et les crimes passés en ces lieux), et pourtant tout reste à jamais gravé dans le cœur et dans la mémoire de ces hommes, ces femmes, ces jeunes de l'époque, certains dix sept ans (l'âge de l'évolution de la jeunesse). « MOI J'ÉTAIS ICI », « TE RAPPELLES-TU TELLE DATE », etc.

Que de souvenirs et de souffrances à la fois.

Le plus émouvant fut certainement pour moi, l'inauguration dans ce petit cimetière de NAUNDORF, de la pierre tombale du CAMARADE CHARLES SCHMIDT qui repose là où il est tombé à bout de force dans cette longue marche de la MORT, quelques jours avant la LIBÉRATION.

Merci à tous pour l'amitié que vous nous avez témoignés, à nous fils, ou petits-fils et fille de déportés.

Merci à toi ROLAND d'avoir associé les noms de nos pères, réunis à jamais dans cette grande et indivisible camaraderie des camps.

Une chose à retenir dans ce pèlerinage : **CETTE GRANDE ET FRATERNELLE AMITIÉ** qui règne dans la grande famille de la déportation.

Et vous les jeunes qui ont fait ce pèlerinage n'oubliez jamais le sacrifice de tous ces êtres humains qui sont MORTS pour la liberté.

A tous je dis : « A bientôt CAMARADES ».
Christian LEVASSEUR
(fils de déporté décédé).

Quand s'exprime la doyenne

Très contente de ce pèlerinage. On sentait qu'il y avait une bonne amitié entre nous.

Le souvenir de la mort du camarade Charles SCHMIDT était très émouvant.

Les organisateurs de ce pèlerinage ont tout fait pour sa réussite. Les hôtels étaient confortables.

C'est avec un regret que je quitte mes camarades, mais ce n'est qu'un au revoir je l'espère, si ma santé me le permet.

Mme BOYER (83 ans)
veuve du
commandant BOYER
(KLB 41888).

Apprendre aux Jeunes

« ... C'est la première fois que je participe au pèlerinage Buchenwald-Dora. Je fus très émue de voir le camp où mon mari et tant d'autres ont souffert si atrocement. Il ne faut plus revoir ça.

» Je voudrais que mes enfants puissent un jour faire ce pèlerinage... »

(Mme SANTEY)

**

« ... Mon impression est de remercier tous les organisateurs, pour toutes les démarches qu'ils ont effectuées pour nous permettre de voir où nos époux et amis ont tant souffert, et espère un jour y envoyer nos enfants pour que cela ne tombe pas dans l'oubli. Je trouve que toutes les cérémonies ont été émouvantes. »

(Mme Simone GAMET)

**

« ... Je félicite les organisateurs d'avoir pris l'initiative de ce pieux pèlerinage qui peut contribuer à entretenir d'excellentes relations avec nos anciens ennemis.

» De plus, nous ne devons pas oublier le sacrifice de ceux qui n'ont pas eu comme nous, la chance de connaître le retour de la liberté. Ce voyage est donc un hommage à leur mémoire.

» Pour ma part, je souhaite que les jeunes Français soient sollicités pour effectuer de pareils pèlerinages. Non pas par esprit de vengeance ou de haine, mais pour faire comprendre aux générations qui nous succéderont qu'il faut rester vigilant à seule fin de ne pas laisser se recréer des cellules ou réseaux dont l'objectif serait de renverser la République (je pense à PEIPER, par exemple)... »

(Jean MERLIN)

**

« ... C'est mon premier voyage en R.D.A. Donc premier pèlerinage qui m'a fort émue, surtout lorsque l'on pense que l'être cher y a passé presque trois ans de son meilleur âge. En ce qui concerne la réception, l'accueil, il n'y a rien à dire, bien au contraire, cela a dépassé ce que j'espérais et j'ose croire que nos enfants ne verront plus, ne vivront plus des moments aussi tragiques que ceux que nous avons connus... »

(Henriette LETORT)

... VOYAGES - PÈLERINAGES

Davantage de contacts ...

« ... Pour la première fois je fais ce pèlerinage. Je l'ai trouvé très bien réussi en tout point de vue, cependant on devrait avoir du temps devant nous pour avoir des contacts avec des personnes de toutes catégories en visitant des usines, ce qui se fera peut-être par la suite. »

(Jean GAUDART,
KLB 85220)

« ... C'est la troisième fois que je viens au pèlerinage 1955-1958. J'ai pu constater que l'appel du 11 avril 1945 de Buchenwald reste vivace dans notre grande famille antifasciste. »

» En Allemagne démocratique l'édification d'un monde meilleur épris de paix se poursuit où le fascisme a disparu. Nos martyrs ne sont pas morts pour rien. Il est souhaitable de continuer ces pèlerinages.

» Personnellement, je pense qu'il serait nécessaire de développer les rencontres avec les camarades antifascistes, avec les organisations démocratiques, afin de conserver l'esprit de l'appel de Buchenwald. »

(Maurice CHEVALLIER,
fils de déporté)

« ... Le pèlerinage de "Buchenwald-Dora" n'a fait que renforcer ma conviction : celle de lutter impérativement contre le fascisme partout où il se trouve et on le laisse hélas, trop souvent s'exprimer en France. »

» J'aurais aimé, quand nous ne rendions pas hommage aux disparus, faire moins de kilomètres en bus afin de visiter plus profondément une seule chose, dont une ville comme Weimar par exemple, où chacun aurait pu, en restant plus longtemps, juger de la culture allemande et de la personnalité du peuple allemand. Connaissant un peu l'allemand, j'ai pu parler avec des jeunes et des adultes allemands, mais trop peu. Je regrette que les gens qui ne parlent pas la langue allemande n'aient pu s'exprimer avec des Allemands car aucun contact ne nous a été ménagé avec la population allemande, soit par des visites d'usines le jour, soit par des réunions le soir dans une maison de la culture ou dans un café avec des jeunes.

» Cependant, pèlerinage très positif qui fait réfléchir sur ce qu'il est possible de faire dans un pays socialiste pour l'épanouissement de chacun... »

(Mme DURAND)

Une émouvante manifestation

« ... Cette année, nous avons trouvé ce pèlerinage très émouvant qui, toujours avec sa simplicité, nous a permis avec la visite de Buchenwald, de Dora, du cimetière de Nordhausen, de nous recueillir en pensant à tous nos camarades disparus. »

» Notre visite au monument de notre camarade Charles SCHMIDT nous a vraiment frappé, en voyant cette stèle si sobre mais tellement fleurie. »

» Nous tenons à remercier les élus ainsi que la population de Naundorf pour ce qu'ils ont fait pour honorer la mémoire de Charles SCHMIDT, et aussi pour leur si gentille réception... »

(Paulette et Pierre DUBOIS,
KLB 38416)

« ... Je conserve du voyage du mois d'août 1976 un excellent souvenir. J'ai été profondément émue par la cérémonie qui a eu lieu au cimetière de Naundorf et j'ai constaté avec émotion que la tombe du camarade SCHMIDT était très bien entretenue... »

(Mme vve R. GENTILHOMME)

« ... Très heureux d'avoir pu refaire ce voyage, pour revoir les camarades des camps et surtout cette fois pour retourner où j'avais passé pendant la marche qui nous conduisait à la libération ; malheureusement pas pour tous, surtout pour notre camarade SCHMIDT. »

» C'est avec émotion que je me suis incliné sur sa tombe, rappelant les souffrances qu'il a subies avec d'autres camarades... »

(Lucien RICHARD,
KLB 67292)

« ... Je remercie tout particulièrement Mme SCHMIDT pour sa gentillesse et lui renouvelle notre sympathie pour l'épreuve douloureuse de la cérémonie du dimanche... »

(Simone BENHAMOU)

« ... C'est la première fois que j'effectue un tel voyage, j'en suis très enchantée. Quant à l'organisation, on ne peut que féliciter l'ensemble des camarades de France et de R.D.A. qui ont la charge de s'en occuper. »

» Le pèlerinage par lui-même a été très émouvant et riche en enseignements. Un grand merci aux camarades de Naundorf pour la cérémonie en l'honneur du camarade SCHMIDT. »

» En espérant me retrouver une prochaine fois parmi vous, très touchée de cette chaude sympathie qui s'est manifestée pendant ces quelques jours... »

(Mme RUE)

« ... En dehors des questions matérielles qui, dans l'ensemble, étaient très acceptables, les cérémonies ont pris un caractère plus grandiose avec le temps qui est resté très beau contrairement à beaucoup d'années passées en ce mois d'août et surtout la réception à Naundorf sur la tombe de Charles SCHMIDT où nous avons pu apprécier le désir d'amitié et le culte du souvenir des camarades allemands antifascistes... »

(Louis AMIOT,
KLB 51148)

« ... Une bouffée d'air plus pur nous a été donnée lors de l'inauguration de la stèle de notre camarade Charles SCHMIDT par le maire et la municipalité du lieu. La réception fraternelle que nous avons trouvée auprès de nos camarades de la R.D.A. nous laisse heureusement bien augurer de l'avenir. »

» Je tiens, par ailleurs, à reconnaître la bonne organisation de ce pèlerinage. J'aurai cependant aimé trouver dans ces deux camps visités une traduction française plus concrète, ce qui permettrait aux visiteurs futurs de se faire une opinion plus profonde sur des gravures significatives, mais qui peuvent échapper malgré les traductions d'un interprète... »

(Paul PLAGNARD)



Durant la cérémonie à la mémoire de son mari et devant sa tombe, notre amie Gaby SCHMIDT...

Le souvenir de nos martyrs

REVENIR

« ... Il y a bien longtemps que je n'avais pas participé à un nouveau pèlerinage. Je dois dire que c'est terriblement émouvant pour un ancien déporté de refouler ces lieux de souffrances. Que de souvenirs ! J'en profite pour dire que la prison de Dresde m'a fait froid dans le dos.

» Pour l'organisation, je ne vois rien à dire. Je suis bien fatigué mais content et je remercie les personnes qui se sont dépensés pour que nous puissions vivre ces quelques jours merveilleux qui m'ont permis de retrouver des camarades qui étaient avec moi. »

(Léon FRAYSSE)

« ... Voyage très intéressant et instructif au point de vue visite des camps de Dora et Buchenwald où j'ai ressenti une très vive émotion en pensant aux déportés qui ont souffert.

» Je tiens par ailleurs, à remercier tous les déportés qui ont aimablement répondu aux questions que nous leur posions au cours des visites.

Je regrette beaucoup que ce pèlerinage soit terminé.

» A l'année prochaine !... »

(Michèle MONCHECOURT)

« ... Avons passé un très bon voyage et aussi nous avons été très bien reçus. Les cérémonies ont été très émouvantes et j'ai été très touchée d'entendre les explications des anciens déportés... »

(GICQUEL)

Des résistants de toutes opinions

« J'ai été très heureux des contacts avec nos camarades allemands déportés et antifascistes, mais regrette que le film de Buchenwald, en montrant l'action des communistes, semble ignorer et faire ignorer l'action des résistants et antifascistes apolitiques et d'autres tendances philosophiques qui sont morts pour le même idéal, la même cause. »

(Pierre BLOCH, KLB)

« ... Voyage agréable, bon accueil, cérémonies émouvantes lors de l'inauguration du monument funéraire de M. Charles SCHMIDT, au cimetière de Naundorf ainsi qu'aux camps de Buchenwald et Dora... »

(SIEVERS-AIMONE)

Jamais plus ça !

N'étant jamais revenu à Buchenwald depuis la libération, je suis très satisfait et ému d'y être revenu.

Je trouve que l'organisation du voyage a été parfaite et que l'accueil de la R.D.A. a été bonne, ce qui je pense, prélude au rapprochement des peuples.

(A. LAFFONT,
KLB 38329)

C'était la première fois que je revoyais Buchenwald après 30 ans ! Pour ce qui concerne la camaraderie que des gens charmants. J'ai constaté moi-même qu'en D.D.R. les gens se débrouillaient très bien ce qui met fin à tous les bobards que j'entendais à Lyon contre l'organisation politique de ce pays et que je souhaite que l'on n'ait plus de conflits avec l'Allemagne. En résumé, continuer à organiser ces voyages qui sont très utiles.

(André DEMATATIS,
KLB 44551)

« Qu'il me soit permis de féliciter et de remercier du fond du cœur les responsables de ce pèlerinage. Le circuit est bien composé et l'emploi du temps judicieusement établi, le temps de visite des camps est suffisant. Trajets et séjours sont bien équilibrés. Concernant les discours et réunions diverses, une observation pourrait être formulée : il semble en effet que soit trop effacée l'évocation du rôle particulier des réseaux de résistance dont les membres ont mené la lutte contre les nazis et inscrit, sur les murs de Dora notamment, leur nom en lettre de sang. »

(H. GUIGNARD, KLB 41031, Dora)

« ... C'est la première fois que je viens en pèlerinage à Buchenwald-Dora. J'ai été content de retrouver dans des circonstances plus heureuses ces lieux où j'avais pâti.

» J'ai beaucoup apprécié l'accueil qui nous a été fait par nos hôtes.

» Je pense que, dans l'avenir, j'aimerais revenir ainsi en pèlerinage. »

(Raymond LETORT, KLB)

« ... Pour moi ce voyage s'est déroulé à merveille. Une ambiance sensationnelle. Ces voyages sont pour nous très instructifs. Je pense qu'ils renforcent aussi les liens entre les adolescents et les adultes. En un mot voyage parfait, très intéressant. Bravo aux organisateurs. J'espère faire d'autres pèlerinages, en particulier celui des jeunes. Merci. »

(Marc FRAGER, 15 ans)

« ... Je suis très satisfait de ce voyage. J'ai été très impressionné par la visite de Buchenwald et de Dora. Mais malgré la visite des différentes installations, je pense qu'il est difficile de se faire une idée des misères des personnes qui y sont passées et qui y sont mortes.

» Le voyage avec d'anciens déportés était le plus intéressant. On a eu leur vie et leurs impressions, ce qui est très instructif.

» J'espère revenir l'année prochaine pour faire le voyage avec les jeunes... »

Joël SALAMERO, 16 ans)

« ... Je suis très contente de mon voyage et surtout de votre grande camaraderie. Ce pèlerinage a été très émouvant. Je souhaite être parmi vous autres pour le prochain pèlerinage... »

(Mme Marie REPETON)

... VOYAGES - PÈLERINAGES

Ce que je pense de mon voyage d'Août 76 (extraits)

NOS ORGANISATIONS 1977

Le voyage de la jeunesse et des enseignants

Le lendemain nous sommes allés à Buchenwald ; l'émotion était grande quand nous avons pénétré sur les lieux mêmes des crimes où des milliers d'êtres humains squelettiques, touchant le fond de la désespérance, luttèrent encore et toujours, dans les pires conditions, pour une libération tant attendue et que 56 000 d'entre eux ne virent jamais.

Comment exprimer l'inimaginable?... Nous qui formons la nouvelle génération, essayons de mieux comprendre mais seuls, ceux qui ont vécu ces années terribles savent...

Il nous reste le recueillement devant les monuments grandioses érigés à la mémoire des victimes, et qui témoignent devant le monde entier de l'horreur des crimes perpétrés par les nazis, au nom d'un idéal qui tenait plutôt de la démenche que d'autre chose.

Après Buchenwald, nous nous sommes arrêtés quelques temps à Weimar, patrie de GÖTTE et de SCHILLER, berceau de la littérature et des arts. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, GÖTTE aimait à se promener dans les grandes forêts de Thuringe, là, disait-il, il se sentait envahi par un profond sentiment de liberté et de paix. Et c'est là qu'un siècle après sa mort, le nazisme édifiait un camp d'extermination par le travail, symbole de la négation de tous les humanismes ayant jusqu'alors existé... De quoi réfléchir sur la condition humaine !

Nous sommes ensuite allés à Dora, ce lieu où les SS, habitués à mettre leur imagination au service du mal, s'étaient encore surpassés ! Quant aux détenus, ils avaient réussi à dépasser leur propre souffrance et à mobiliser toutes les forces qui leur restaient pour la résistance contre la mort qui faisait partie intégrante de leur univers de cauchemar.

Certaines conversations avec les rescapés portèrent l'émotion à son comble. Les anciens déportés sur les lieux de leur martyre revivaient par la pensée les terribles années qui ont marqué à jamais leur sensibilité, leur façon de penser et leur corps.

L'accueil réservé par les autorités du pays et les anciens déportés allemands fut remarquable ; nous y avons perçu une immense solidarité par delà les frontières, les idéologies, le temps. Le souvenir reste toujours aussi vivant, l'espoir et la foi en l'avenir aussi.

Pendant cet émouvant rappel de ces périodes, j'ai senti comme un besoin pour les déportés de témoigner et de nous dire, à nous les jeunes, ce qu'ils avaient connu, de façon à nous mettre en garde contre le fascisme.

Tous souhaitent ardemment que de nombreux jeunes soient informés comme nous l'avons été.

Nous avons ensuite repris le car en direction de Dresden, ville historique, dont un terrible bombardement ravagea les richesses artistiques. C'est le lieu où l'on a la conscience accrue de l'absurdité de certains actes humains ; en effet, pourquoi agir ainsi ? Quel idéal, quelle puissance excuserait un pareil massacre ? Le pessimisme pourrait prendre possession de nous, mais les hommes reconstruisent inlassablement, afin de rendre à la ville ses trésors perdus.

Nous avons inauguré, le dimanche 22 août, la tombe de M. SCHMIDT, mort d'épuisement après la libération des camps.

Sa femme et son fils étaient présents, ce qui ajoutait encore à l'émotion de la cérémonie devant cette dalle couverte de fleurs et entourée d'amis venus prouver à Mme SCHMIDT que personne n'oublie.

Les moments de joie et de détente succédaient aux instants de recueillement, et l'après-midi nous descendions l'Elbe pendant quatre heures bord du « Friedrich Engels », un magnifique bateau à aube. Le paysage enchanteur des rives du fleuve offrait l'image de la paix et du bonheur...

Hélas, le lendemain était le jour du départ, il allait falloir quitter tous ces gens porteurs d'espoir et qui, peut-être grâce à leur terrible expérience des camps, étaient parvenus à donner aux choses leur juste valeur.

Avoir vécu parmi eux, dans un univers d'où la mesquinerie et l'égoïsme étaient bannis, fut pour moi un honneur.

Hélène LABARRE,
étudiante, 18 ans.

Retenez ces dates

N° 1 : Pèlerinage de la jeunesse : 3 au 10 avril 1977.

N° 2 : Pèlerinage de juillet : 5 au 13 juillet 1977
(Erfurt, Buchenwald, Dora, Weimar, Dresden).

N° 3 : Pèlerinage d'août : 18 u 26 août 1977 (Erfurt, Buchenwald, Dora, Weimar, Berlin, Ravensbruck, Sachsenhausen).

Le prochain « Serment » donnera les tarifs et fera appel aux inscriptions, lesquelles devront être accompagnées du droit d'inscription de 80 F.

Les modifications apportées au déroulement des vacances scolaires de printemps nous ont créé quelques difficultés.

Après la décision gouvernementale d'instituer deux périodes de vacances nous avons dû arrêter les dates de notre voyage en tenant compte de cet état de fait.

Le départ se fera, de Paris, le dimanche 3 avril et le retour le dimanche 10 avril. Ces dates sont les seules permettant de rassembler les jeunes de toutes les régions.

Nous avons déjà des inscriptions montrant l'intérêt que suscite cette initiative de notre Association pour l'éducation de la jeunesse.

Notre ami DURAND, de Toulouse, a retenu quinze places récompensant des jeunes lauréats du concours scolaire de la Résistance. BRIARD, de Digne, inscrit sa petite-fille. Le Conseil général de la Seine-Saint-Denis a déjà retenu deux places pour deux jeunes filles, lauréates du concours de la Résistance 1976.

Mais nous ne devons pas oublier que nous avons décidé d'ouvrir ces voyages aux jeunes enseignants, à ceux qui ont à charge l'instruction de la jeunesse.

Il nous faut donc sans tarder contacter ces enseignants, leurs syndicats, leur montrer l'intérêt de ces voyages, les inviter à y participer.

Un grave point noir : les problèmes économiques actuels risquent de perturber nos prix de revient, apportant des difficultés supplémentaires aux amis, aux associations, aux comités d'entreprises aidant ces jeunes.

Et notre Association, qui fournit déjà une cote-part appréciable à ces voyages, n'est pas en mesure de gonfler cette participation au rythme de la dégradation de notre monnaie.

C'est un effort supplémentaire que nous vous demandons. Nous savons que vous essayerez de faire au mieux de vos possibilités pour continuer à assurer le succès de ces voyages de la jeunesse.

Flo BARRIER.

Une formule améliorée

A la demande d'un grand nombre de participants à nos pèlerinages désireux de mieux connaître les grandes villes (Berlin, Dresden) qu'ils ont l'occasion de visiter, nous avons décidé d'allonger d'une journée la durée de nos voyages. Certes il y aura une augmentation correspondante de nos tarifs, mais il ne semble pas que cela constitue une difficulté insurmontable.

Egalement notre pèlerinage d'août (celui qui va à Berlin) visitera, en principe, Ravensbruck. De nombreux camarades de Dora ont en effet, à la suite de leur évacuation de ce camp, terminé leur longue marche à Ravensbruck.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous apprenons le décès de plusieurs de nos amis :

- Mme COLIN, ancienne de Ravensbruck, décédée le 21-4-1976, à Loches (Indre) ;
- M. René IVOL, KLB 49689, de Saint-Claude (Jura), décédé en janvier 1976 ;
- M. Jean MIREAU, KLB 39841, de Contres (Loir-et-Cher), décédé le 6-9-1976 ;
- M. Paul BRAND, KLB, le 7-7-1976, à Nantes (Loire-Atlantique) ;
- M. Auguste FOUILLET, KLB, de Nantes (Loire-Atlantique), décédé le 23-8-1976 ;
- M. Pierre BRAGULAT, KLB, de Laroque-des-Albères (Pyrénées-Orientales), décédé en août 1976 ;
- M. Hubert ROUET, KLB 14218, La Chasagne (Rhône) ;
- M. Edouard MERLE, KLB 77247, de Paris, le 25-6-1976 ;
- M. Jean PRADERE, KLB, de Bourg-de-Visa (Tarn-et-Garonne) ;
- M. Bernard CAILLOUX, KLB, de Montequieu (Tarn-et-Garonne), le 15-3-1975 ;
- Mme Manuela MUNUERA, de Lodève, fils disparu à Dora, décédée début 1976.

Renouvelons aux familles en deuil la grande part que nous prenons à leur peine.

**

Notre camarade Emile GERBERON, KLB 51612, a eu la douleur de perdre sa femme le 8 octobre 1976.

Nous le prions de croire que sa peine est partagée par tous les membres de notre Association.

NOS JOIES

NAISSANCE

Nous sommes avisés des naissances de :

- Patricia (26-8-1976) et Mady (4-9-1976) petites-filles d'Etienne BERTAUD (KLB 69475), à Montpellier ;
- Joanna (3-10-1976) petite-fille de Jean DEL RIO (KLB 45661), à Annemasse.

Aux grands-pères comblés, aux parents, toutes nos félicitations.

Aux bébés, bonheur et longue vie.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

DÉCORATION

- Alfred HOUDART, KLB 49000, de Thionville, chevalier de la Légion d'honneur ;
- Bernard PERCHERON, KLB 49974, du Mans, médaille militaire et croix de guerre avec palmes.

**

Notre ami Pierre THEVEL, KLB 38834, nous informe que par arrêté en date du 19 juillet 1976 du Garde des Sceaux, il est nommé notaire à Saint-Peray.

A tous nos félicitations.

11 Avril 1945

Les « Serment » n°s 111 (page 9) et 112 (page 5) ont donné les noms de nos adhérents qui, présents à Buchenwald lors de la libération du camp, ont tenu à envoyer leurs témoignages sur les événements qui se sont passés ce jour-là dans le camp... et aux alentours.

De nouvelles lettres nous sont parvenues sur ce sujet. Elles émanent de : André LACOUR (KLB 78977), Georges BOULANGER (KLB 39716), Jean MAYET (KLB 20323), Justin MARQUEREAU (KLB 53491), Jésus MUNOZ (KLB 29645), Gaëtan JUFFROY (KLB 87023), Maurice VAUTRIN (KLB 20566), René PHILIPPON (KLB 81833) et aussi de Joseph CHAUMEIL (liquidateur national des mouvements O.S., F.N., F.T.P.F.) qui sans avoir été déporté, a bien connu au travers des récits des internés, Buchenwald et le 11 avril 1945.

Tous ces témoignages isolent encore davantage ceux qui ont tenté de dénaturer la vérité. Que tous nos correspondants soient remerciés. Et que ceux qui désirent s'ajouter à cette longue liste (53 témoignages reçus) n'hésitent pas à le faire car il est possible que soit préparé un opuscule spécial sur les événements du 11 avril 1945 et leur préparation.

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : (1)

DÉPORTÉ RÉSISTANT (2) - POLITIQUE (2) - FAMILLE - AMI

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 20 F minimum.

Les livres que nous recommandons

Les livres dont la liste suit sont à la disposition de nos lecteurs. Ils peuvent être, soit retirés au siège de l'Association Buchenwald-Dora, 10, rue de Châteaudun, PARIS 9^e, soit réclamés, toujours à notre siège.

Le premier prix est celui des livres retirés au siège, le deuxième tient compte des frais d'expédition par poste (P) ou par poste recommandée (PR).

- BUCHENWALD - (album de 78 planches dessinées par FAVIER-MANIA, préface de Christian PINEAU). 60 F - (PR) 72 F
 - LE GRAND VOYAGE », par Jorge SEMPRUN. Le récit vécu du transport à Buchenwald. 17 F - (P) 21 F
 - NU PARMİ LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un jeune Israélite caché à Buchenwald. 20 F - (P) 24 F
 - LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance au KLB. 10 F - (P) 19 F
 - CHANTS D'EXIL ET DE COLERE ». De très beaux poèmes sur la déportation et Buchenwald, par Julien UNGER, KLB. 13 F - (P) 16 F
 - L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ? ». Un petit album, mais une riche documentation sur la résistance et la déportation. 5 F - (P) 7 F
 - AU NOM DE LA RACE », par Marc HILLEL. Un livre terrible sur le rapt des enfants par les SS. 36 F - (PR) 43 F
 - VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND, ancien de Buchenwald. Le récit pour les jeunes... et les moins jeunes, de l'occupation, de la résistance, de ses tragédies. 49 F - (PR) 62 F
 - L'AFFAIRE DE LA SECTION SPECIALE », par Hervé VILLERE. Comment des magistrats « français » acceptèrent de se déshonorer sous l'occupation. 32 F - (PR) 41 F
 - COMME JE VOUS EN DONNE L'EXEMPLE », par Jacques DECOUR. 28 F - (P) 31 F
 - LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 32 F
 - UNE NUIT SOUS L'OCCUPATION », par Jean LAFFITTE. 16 F - (P) 19 F
 - ECRIT SOUS LA POTENCE », par Julius FUCIK. Des pages bouleversantes d'un homme fidèle à son idéal, sous la torture, jusqu'à la mort. 18 F - (P) 21 F
 - MANOUCHIAN », par Méricmé MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 32 F
 - UN SAC DE BILLES », de Josef JOFFO. Seuls dans la France occupée, deux petits garçons défendent leur droit à la vie. 28 F - (P) 33 F
 - LA COURTE VIE, LA LONGUE MORT DE MAX BAREL ». 20 F - (P) 23 F
 - UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 8 F - (P) 12 F
 - DEPORTATION ET RESISTANCE EN AFRIQUE DU NORD », par André MOINE. 20 F - (P) 24 F
 - HISTOIRE DE LA GESTAPO », par Jacques DELARUE. 30 F - (P) 35 F
 - LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». Un fort volume, préface d'Henri KRASUCKI, texte de André TOLLET, Pierre DELON et vingt militants syndicaux. Reproduction, nombreux documents syndicaux (dont « La Vie Ouvrière »). 75 F - (PR) 87 F
 - NOUS SOMMES VOS FILS ». Un livre émouvant des enfants ROSENBERG. 43 F - (PR) 50 F
 - CEUX QUI VIVENT », par Jean LAFFITTE. 24 F - (P) 28 F
 - L'AUTO DES JUIFS », par Franz FUHMANN. 19 F - (P) 23 F
- L'ENFER NAZI
- Trois tomes parus :
- « LES CHEMINS DE L'ESPERANCE ». 50 F - (P) 56 F
 - « L'ESCLAVAGE CONCENTRATION ». 50 F - (P) 56 F
 - « LES TEMOINS DE LA NUIT ». 50 F - (P) 56 F
- (Deux tomes à paraître).
- LORRAINS ET ALSACIENS, FRANÇAIS DE TOUJOURS » - « RESISTANCE ET TRAGEDIE MOSELLANNE PENDANT LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE », par le docteur BURGER. 40 F (Commande directement au docteur BURGER, 22, avenue Foch, METZ.)
 - DETENU 20 801 », par Aimé BONIFAS. 22,20 F (Commande directement à Aimé BONIFAS, Les Trois Piliers, l'Ouragan, 91, route de St-Sauve, 30000 NIMES.)
-
- ## NOS INSIGNES ET MÉDAILLES
- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION
Franco : 12 F
 - PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 5 F
 - MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, nouveau tirage, avec certificat d'authenticité
Franco : 32 F



6 octobre 1976, 18 h 20, interviewé par une radio étrangère (la radiotélévision française était absente...) Marcel PAUL expose les raisons du rassemblement des anciens déportés et familles devant l'ambassade de R.F.A.

En termes précis, il explique l'inquiétude de ceux qui ont connu le régime concentrationnaire devant la « mansuétude » dont les anciens SS jouissent en Allemagne de l'Ouest.

A ses côtés on reconnaît : Mme AUBRY, présidente du Comité International de Neuengamme et Charles DESIRAT, président du Comité International d'Oranienburg-Sachsenhausen.